

ce qui était arrivé naguère au Cap Breton. le nom de sainte Anne était dans toutes les bouches, et son amour dans tous les cœurs. Aussi le Père J. Lalemant se plaît-il à en annoter les heureux fruits dans sa *Relation de ce qui s'est passé en la mission des Hurons*. Après avoir dit que le bourg de Sainte-Anne a été le premier à donner de l'exercice aux missionnaires, parce qu'il fut « tout le premier affligé de la maladie » contagieuse qui sévissait alors dans la région, il s'empresse d'ajouter un fait qui est trop à l'honneur de sainte Anne, pour ne pas être cité ici : « Il plut à Dieu de nous donner cette bénédiction, dit-il, que pas un presque n'y mourut sinon baptisé, ou instruit suffisamment pour jouir de ce bonheur. » (1) Ailleurs, ce sont les vertus et la vie exemplaire de deux bonnes vieilles femmes septuagénaires, du nom d'Anne, qu'il exalte et signale comme autant de fruits du christianisme : « *Vere talium est regnum Dei* ; oui, vraiment, le royaume de Dieu leur appartient, » s'écrie-t-il. (2) Puis, parlant de la grande résignation de l'une d'elles au milieu des afflictions de toute sorte, il laisse échapper ces paroles toutes brûlantes de charité : « Une âme « si fidèle à Dieu, quand bien elle serait toute seule, mériterait « qu'on employast cent vies pour la conduire dans les voyes de « la sainteté que luy a méritée le Sang et la Passion de Jésus-Christ. » (3)

Il y a déjà bien longtemps, en effet plus de deux siècles, que les Hurons n'habitent plus ce territoire, maintenant compris en grande partie dans l'Etat de Michigan. Décimée par le fléau de la maladie et poursuivie à outrance par un ennemi puissant et implacable, cette nation, pourtant vaillante, a dû céder le pas et chercher asile sur une terre plus hospitalière, sous la protection du fort de Québec ; mais, en partant, elle y a laissé un air tellement embaumé du parfum de ses vertus, et un sol si bien imprégné du sang de ses héros et de ses martyrs, qu'on en ressent encore les effets, après tant d'années. Le champ du père de famille reverdit à vue d'œil, encore plus émaillé qu'autrefois des fleurs de la piété et de la dévotion, et notamment de la dévotion à la Bonne sainte Anne. Trente-

(1, 2 et 3) *Relations des Jésuites*, 1640, pp. 70, 76 et 84.